

velle ! j'étois encore toute souffrante de ma dernière maladie, lorsque j'appris son rhume. Un malheureux pressentiment me fit pleurer tout le jour ; c'étoit le 23. Mon frere s'impatientoit de mes pleurs & de mes lamentations ; croiant me rassurer il traitoit ce rhume de bagatelle. Je me traînai le vendredy à la cour ; on me dit que l'Empereur étoit allé à la chasse... d'autres se feroient rassurés ; je revins plus triste au logis. Une femme de garde-tôbe m'avoit mis la mort au cœur, en me disant que l'Impératrice avoit été plusieurs minutes sans pouls & sans respiration pendant la nuit, qu'elle ne pouvoit tenir au lit, ni souffrir de chambre chaude, que ses enfans ignoroient son état, &c. Dès ce moment, je la vis morte. Souvenez-vous, Madame, que je sortois d'un état à-peu-près semblable ; que ce n'est qu'à force de sueur que j'étois échappée à un danger manifeste : je me figurois donc cette digne Impératrice avec ses 63 ans, deux fois plus chargée d'embonpoint que moi, avec la poitrine encore plus embarrassée, avec un dégoût naturel pour la chaleur la plus tempérée, détestant l'idée, le soupçon de suer... Mon Dieu ! mon Dieu ! vous aviez marqué irrévocablement la fin de cette bonne Mere des malheureux. Toutes ces circonstances étoient dans l'ordre de votre providence ; c'étoient de petites causes qui concouroient à la grande, à la terrible catastrophe qui met le deuil dans tous les cœurs !... Sa Majesté demanda les Sacramens le dimanche, avec la tranquillité d'une prédestinée, on dit ici en *héroïne*. Je ne trouve pas ce mot-là à sa place ; je n'ai jamais

---

*une philosophie absurde & mensongere, cherche à inspirer aux ames foibles & corrompues, ce mépris brutal de la mort, qui tend à ôter au gouvernement sa dernière ressource, & à l'humaniser ses plus précieuses espérances.*